

La science contemporaine peut-elle mener à l'unification ?

*Et si la division de la matière provoquait les « coups de pied » stellaires
ainsi que le mouvement de rotation ?*

Jonathan Azoulay

La science contemporaine peut-elle mener à l'unification ?

Et si la division de la matière provoquait les « coups de pied » stellaires ainsi que le mouvement de rotation ?

Quatrième document d'une collection de sept.

ISBN : 978-2-924733-06-6

Première édition : septembre 2019 (version 1.62a)

Copyright © 2019 Jonathan Azoulay, Montréal, Québec

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ce document en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, pour des fins autres que personnelles ou éducationnelles, sans le consentement de l'auteur.



Éditions unelune

unelune@videotron.ca

Conseil littéraire : Nadia Gosselin, Le pigeon décoiffé

Révision linguistique : Huguette Lamontagne

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019



Publié au Québec

Note de l'auteur

L'intention de cet article est de suggérer une nouvelle vision du fonctionnement de la Création. Nous présentons ici une idée novatrice soutenant que l'Univers se diviserait à toutes ses échelles de grandeur. Cette division des sphères de matière provoquerait les « coups de pied » stellaires (perçus lors des supernovæ) ainsi que le mouvement de rotation des sphères stellaires, atomiques, et autres.

Cet article n'est pas une thèse de doctorat et ne présente aucune équation mathématique. Les idées exposées ne sont ni le fruit d'observations du Cosmos ni le fruit d'études universitaires ni le fruit d'expériences de laboratoire. Cette proposition n'est que le fruit de mon imagination.

Il est fort possible que les astrophysiciens soient en désaccord avec ce qui est avancé dans ce texte, car ceux-ci s'entendent généralement sur un concept opposé ; celui d'un univers où la matière s'assemblerait.

À ceux qui seront dérangés par cette remise en question du *statu quo*, je rappelle que la connaissance évolue avec de nouvelles idées.

Bien que tout soit présenté au meilleur de ma compréhension, cet article peut comporter des erreurs.

On ne désire pas les choses parce qu'elles sont belles, mais c'est parce qu'on les désire qu'elles sont belles.

Nous ne désirons aucune chose parce que nous la trouvons bonne, mais, au contraire, nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous la désirons.

Dans la mesure où une chose convient à notre nature, elle est nécessairement bonne.

L'ignorance des causes qui nous déterminent nous laisse croire que nous sommes libres.

Baruch Spinoza

Origine des « coups de pied » stellaires et du mouvement de rotation des sphères de matière

Dans cet article, nous tenterons d'élucider deux mystères que la science contemporaine ne peut toujours pas expliquer de manière satisfaisante. Le premier concerne les fameux « coups de pied¹ » stellaires observés lors des supernovæ et le deuxième concerne l'origine du mouvement de rotation (spin) des sphères stellaires, atomiques et autres. Dans le domaine des sciences, ce qui semble incompréhensible apparaît simple dès qu'on réfléchit la Création en termes de divisions plutôt que d'assemblages.

Mise en contexte

Quelle est l'origine du mouvement de rotation ? Personne, pour l'instant, ne le sait vraiment.

La populaire hypothèse de la nébuleuse, concernant la formation et l'évolution de notre système solaire, propose l'idée qu'il y a très longtemps il n'y avait ni Soleil ni planètes ni lunes, seulement qu'un nuage moléculaire composé principalement d'hydrogène et possédant une lente rotation sur lui-même. Mais pour quelle(s) raison(s) ce nuage, dont l'origine ne nous est presque jamais expliquée, aurait-il exercé une rotation sur lui-même² ? Le discours officiel nous suggère qu'une supernova aurait perturbé

¹ Appelé *pulsar kick* par les astronomes. Notons que le « coup de pied » stellaire est un phénomène que les astronomes ont observé à de multiples reprises lors de supernovæ. L'origine du phénomène demeure toutefois énigmatique. Lire à ce sujet les travaux de Dong Lai (*Neutron Star Kicks and Supernova Asymmetry*. Dong Lai, 2003; réf. arXiv:astro-ph/0312542v1.)

² Les variantes de l'hypothèse de la nébuleuse n'abordent presque jamais l'origine de cette dernière ni la raison de son mouvement de rotation. Son histoire est souvent racontée à la manière d'un conte de fées : « *Il y a cinq milliards d'années* », « *Il y avait quelque part dans l'Univers un nuage moléculaire qui tournait lentement sur lui-même...* », etc. L'hypothèse de *Division* s'oppose à ce genre d'explication romanesque qui trahit quant à nous l'ignorance des scientifiques. Ils ne savent pas préciser l'origine du mouvement de rotation de même que celle de l'apparition des nuages moléculaires, et ce même si, dans les deux cas, ces spécialistes du concept d'*Assemblage* (concept dans lequel les petits blocs de matière s'assembleraient pour en former de plus gros) sont parvenus à formuler certaines théories. Nous verrons un peu plus loin dans cet article une possible explication physique de l'origine de ces nuages de gaz et débris ainsi que du mouvement de rotation des sphères de matière, et ce du point de vue de la division de la matière.

ce grand nuage. Ce choc serait, nous disent les spécialistes, à l'origine de son effondrement gravitationnel vers son centre^{3,4}. La matière contenue dans le nuage aurait commencé à s'assembler pour former quelques régions de plus en plus denses qui se seraient assemblées à leur tour et ainsi de suite. C'est ainsi que le Soleil et les planètes auraient été formés⁵. L'explication proposée par la science contemporaine nous apparaît plus que douteuse et repose, encore une fois, sur des suppositions tirées du concept plusieurs fois millénaire — mais erroné, selon nous — de l'*Assemblage*. D'autres spécialistes prétendent que les planètes auraient acquis un mouvement de rotation sur elles-mêmes des suites d'une collision avec un autre objet stellaire. Bref, ce qu'on nous propose fait état d'une logique tributaire des hasards : celui des collisions de la matière, de la formation de nuages moléculaires qui apparaîtraient comme par magie au milieu de l'Univers⁶, de causes externes qui seraient à l'origine de

³ Notons que les gaz ont une tendance naturelle à se dilater et non à se contracter. L'hypothèse de la nébuleuse semble par conséquent contredire leur comportement naturel. Par ailleurs, les supernovæ représentent les phénomènes les plus énergétiques de l'Univers. Il est difficile de concilier l'idée d'une étoile qui explose près d'un nuage moléculaire avec celle de la contraction de ce même nuage suite à l'explosion. Il semble plus raisonnable de penser qu'un nuage de gaz et de débris se disperserait suite à l'explosion d'une étoile. Encore une fois, l'hypothèse de la nébuleuse va selon nous à l'encontre de l'évidence. Bien que problématique à plusieurs égards, cette idée continue d'être enseignée dans les universités. Retenons deux éléments très importants concernant l'hypothèse de la nébuleuse : celle-ci repose sur l'idée de l'assemblage de la matière en plus d'être tributaire des hasards, des collisions et du chaos pour expliquer la création des sphères de matière.

⁴ Les spécialistes du concept de l'*Assemblage* suggèrent que ce nuage moléculaire, ayant donné naissance à notre système solaire, aurait eu un diamètre de plusieurs milliards de kilomètres. Quatre-vingt-dix pour cent des débris contenus dans ce nuage auraient formé le Soleil et les dix pour cent restants auraient formé les planètes. Ce scénario est hypothétique, bien qu'il soit souvent présenté comme un fait.

⁵ Cette explication à propos de l'origine du Soleil et des planètes est contestable. Cette interprétation ne rend pas compte de la faible vitesse de rotation du Soleil sur lui-même. Selon la loi de conservation du moment angulaire, le Soleil, supposément créé par la contraction du nuage de gaz et débris vers son « centre », devrait marquer un mouvement de rotation sur lui-même beaucoup plus important que celui observé actuellement. Plusieurs autres problèmes, que nous n'aborderons pas ici, découlent de cette populaire hypothèse de la nébuleuse.

⁶ Dans un article paru en octobre 2018 (DOI: 10.1093/mnras/sty2734), les scientifiques confirment, après avoir observé de près la supernova SN1987A, que cette dernière s'est révélée une source importante de débris « interstellaires ». Il apparaît donc que les supernovæ seraient à l'origine des nuages moléculaires. Alors que la théorie admise par les scientifiques prédisait que ces nuages, observés dans le Milieu interstellaire, étaient en grande partie détruits par les supernovæ, les observations supportent la thèse contraire. Cette explication pose un grave problème à la théorie de la formation des étoiles. Si ces dernières se créent par accrétion, à l'intérieur des nuages moléculaires, et qu'en même temps ces nuages se forment lorsqu'une étoile explose en supernova, il y a contradiction. C'est le dilemme de l'œuf et de la poule. Pour élucider comment la supernova SN1987A a pu créer autant de débris interstellaires, il nous faut expliquer ce que représentent les supernovæ du point de vue de l'hypothèse de *Division*. Contrairement à l'entendement général voulant que l'étoile Sanduleak -69°202 (l'étoile progénitrice de la supernova SN1987A) se soit autodétruite, nous proposons l'idée que cette étoile ait subi un engendrement stellaire — à la manière d'une désintégration atomique — donnant naissance à une autre étoile, le *Mystery Spot*. Notons que ce dernier a été photographié par deux équipes d'astronomes professionnels environ un mois après l'explosion. Toujours selon l'hypothèse de *Division*, les débris « interstellaires » créés par les supernovæ seraient de nature *intra*stellaire (« placentaires »). L'étoile Sanduleak -69°202 continue-t-elle, à ce jour, d'expulser des débris hors d'elle-même ? Difficile à dire; il faudrait observer une résurgence de débris à proximité du lieu de l'explosion pour le confirmer. Par ailleurs, les astronomes ont rangé le *Mystery Spot* dans le classeur des anomalies mineures parce que celui-ci ne correspondait pas à la théorie des supernovæ. Ce biais de confirmation représente, selon nous, le comble de l'arrogance scientifique, car au lieu d'arrimer leur théorie aux observations, les astronomes ont fait exactement le contraire, c.-à.-d. qu'ils ont contraint les observations à leur théorie. Nous sommes d'avis que ce *cherry picking* va accélérer le trépas des théories scientifiques contemporaines. Rappelons-nous de la citation de l'astronome professionnel Richard McCray (astrophysicien et professeur émérite à

l'effondrement gravitationnel des débris hydrogéniques (et autres types de débris), de la création des étoiles, des planètes, des lunes et de toutes les autres sphères de matière. Qu'est-il raisonnable de croire ? L'idée d'un chaos originel menant, contre toute attente, à une Création ordonnée ou celle d'une structure ordonnée de l'Univers dont l'origine le serait pareillement ? Nous sommes d'avis que la croyance en l'idée que le chaos peut mener à l'ordre provient d'une pensée elle-même confuse et désordonnée. Les spécialistes du dogme de l'*Assemblage* (c.-à-d. l'ensemble des scientifiques contemporains à l'exception de ceux travaillant dans le domaine des sciences du vivant) auraient pu simplement reconnaître ne rien comprendre de l'origine des astres, de leur danse et de leur évolution.

Quant au fameux « coup de pied » stellaire, observé lors des supernovæ, ces mêmes scientifiques admettent, avec un brin d'humilité cette fois, ne pas pouvoir l'expliquer. Le fait est qu'ils ne comprendront pas cette apparente accélération⁷ de la nouvelle étoile venant tout juste de naître tant qu'ils seront convaincus que les étoiles naissent par accrétion, car les deux concepts sont inconciliables. Si les étoiles naissaient par accrétion, le « coup de pied » stellaire n'existerait pas. Et puisque celui-ci existe bel et bien, cela implique que l'accrétion n'est pas le mécanisme de production d'étoiles⁸.

Les observations de la dernière décennie ont montré que les étoiles à neutrons reçoivent un important « coup de pied » (de l'ordre de quelques centaines à un millier de km/s.) lors de leur naissance⁹. L'origine physique de ces « coups de pied » ainsi que l'asymétrie des supernovæ qui leur sont associées sont un des principaux mystères non résolus de la recherche sur les supernovæ.

Dong Lai,
Neutron Star Kicks and Supernova Asymmetry.

Comme nous l'avons mentionné dans un précédent article¹⁰, le mouvement de recul que subirait l'étoile progénitrice ainsi que le « coup de pied » stellaire — observé lors des supernovæ — que subirait l'étoile venant de naître représenterait ni plus ni moins qu'une dynamique d'action-réaction qui surviendrait

l'Université du Colorado) à propos du fameux *Mystery Spot* : « *C'est théoriquement impossible... Nous avons tous tenté d'expliquer cet objet [Mystery spot], mais ça n'a aucun sens, ce qui démontre encore une fois que la nature a plus d'imagination que les astronomes.* ». Et aussi celle de Jean-Jacques Rousseau : *Jamais la nature ne nous trompe, c'est toujours nous qui nous trompons.* Selon notre hypothèse de *Division*, l'étoile Sanduleak -69°202 serait toujours là, en vie (elle ne se serait donc pas autodétruite), et devrait être détectée dans l'infrarouge par le télescope James Webb d'ici quelques années. Notons que sa détection sonnerait le glas d'un bon nombre de théories astronomiques, dont celle concernant l'évolution stellaire. Et si, comme le dit si bien l'adage à l'effet que *la société est à l'image de ses connaissances*, il faut peut-être s'attendre à une transformation radicale de celle-ci.

⁷ Selon l'hypothèse de *Division*, il y aurait plutôt là une décélération magnétique de l'étoile et non une accélération.

⁸ Comme il a déjà été mentionné dans cet article, une supernova représenterait, selon notre hypothèse, l'engendrement d'une nouvelle étoile — à la manière d'une désintégration atomique — et non son autodestruction.

⁹ Ces « étoiles à neutrons » (recevant un important « coup de pied »), qu'étudie Dong Lai, ne seraient, selon nous, que d'autres « *Mystery Spot* » fortement magnétisés. Autrement dit, ces étoiles en constitueraient de nouvelles venant tout juste d'être éjectées magnétiquement à très haute vitesse [tout en décélérant depuis leur point d'origine] hors de l'étoile progénitrice (qui elle aurait survécue à la naissance de son « enfant »).

¹⁰ *La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si les supernovæ n'étaient pas des étoiles qui s'autodétruisent?* ©2017 ISBN : 978-2-924733-00-4; Jonathan Azoulay.

lors d'un engendrement magnétique, c.-à-d. lors de l'éjection d'une nouvelle étoile hors de l'étoile progénitrice (et ce, lorsqu'aboutit la division asymétrique du cœur de l'étoile « mère¹¹ »). Pour comprendre ce « coup de pied » stellaire, il faut d'abord considérer que lorsqu'une sphère se diviserait en deux, de façon asymétrique par la force de division, elle produirait, entre autres, deux surfaces aimantées ayant le même pôle (positif), lesquelles se feraient face^{12,13}. Lorsque les deux sphères se disloqueraient (étape 7 de la figure 1 ci-bas), elles se repousseraient l'une et l'autre en plus d'acquérir chacune un mouvement de rotation¹⁴.

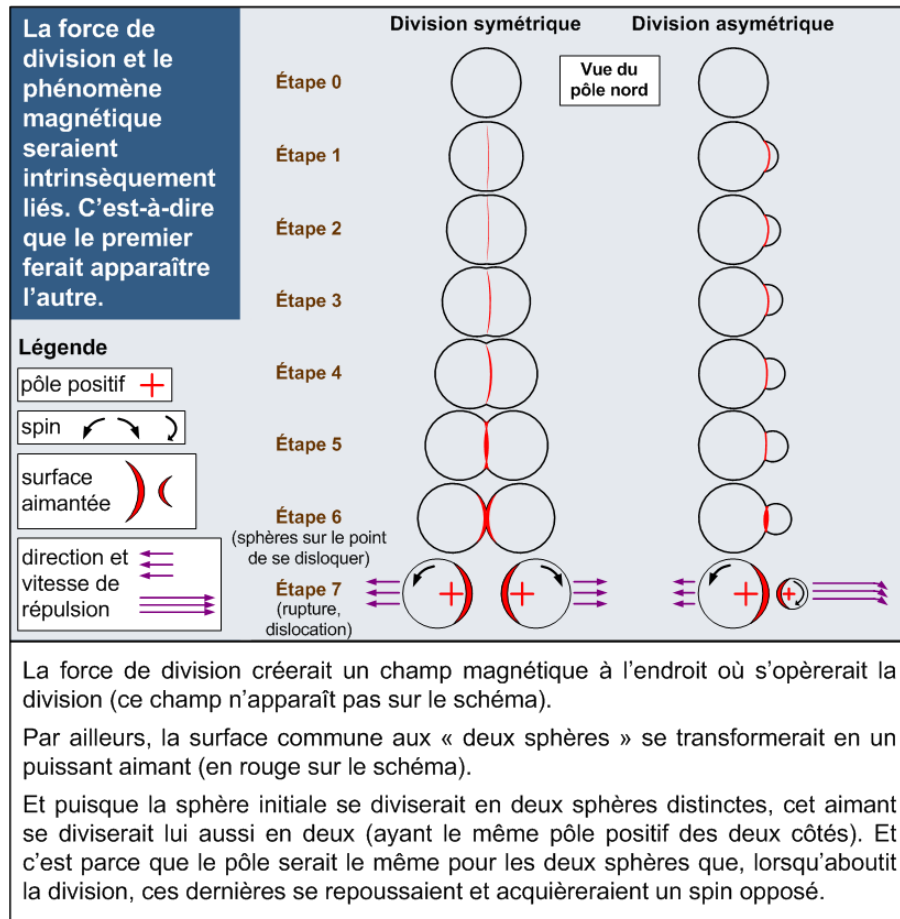


Fig. 1

Nous avons testé ce phénomène de répulsion d'aimants, où ceux-ci acquerraient une rotation opposée, à l'aide d'un montage dans lequel deux aimants au néodyme sont enclavés.

Pour réaliser ce montage, nous avons collé quelques petits bouts de bois pour en produire deux plus grands de forme rectangulaire (fig. 2a [3] à la page 7). Dans le montage final (fig. 2 b à la page 7), ces deux rectangles, séparés au centre par une largeur qui correspond à celle d'un seul aimant, ne peuvent

¹¹ Selon l'hypothèse de *Division*, le même phénomène se produirait à toutes les échelles de grandeur (ex. : subatomique, atomique, lunaire, planétaire, exoplanétaire, etc.)

¹² Voir les sections en rouge sur les sphères se divisant de manière asymétrique à la figure 1.

¹³ Notons que la division de la matière et l'apparition de champs magnétiques seraient, selon notre hypothèse de *Division*, intrinsèquement liées.

¹⁴ Il en irait de même lors de la division symétrique.

se mouvoir, car un morceau de Plexiglas (fig. 2a [4]) retenu par quatre vis en plastique (fig. 2a [1]) les a fixés l'un parallèle à l'autre. Notons que le pôle positif de chacun des deux aimants (en rouge au centre de la figure 2 b) se fait face. Le montage est retenu solidement à une table à l'aide d'un serre-joint (en haut à gauche de la fig. 2 b). Lorsque les deux aimants sont en place, nous insérons une double tige de laiton (fig. 2a [5]) au travers des trous percés dans le montage pour qu'ils ne puissent plus bouger.

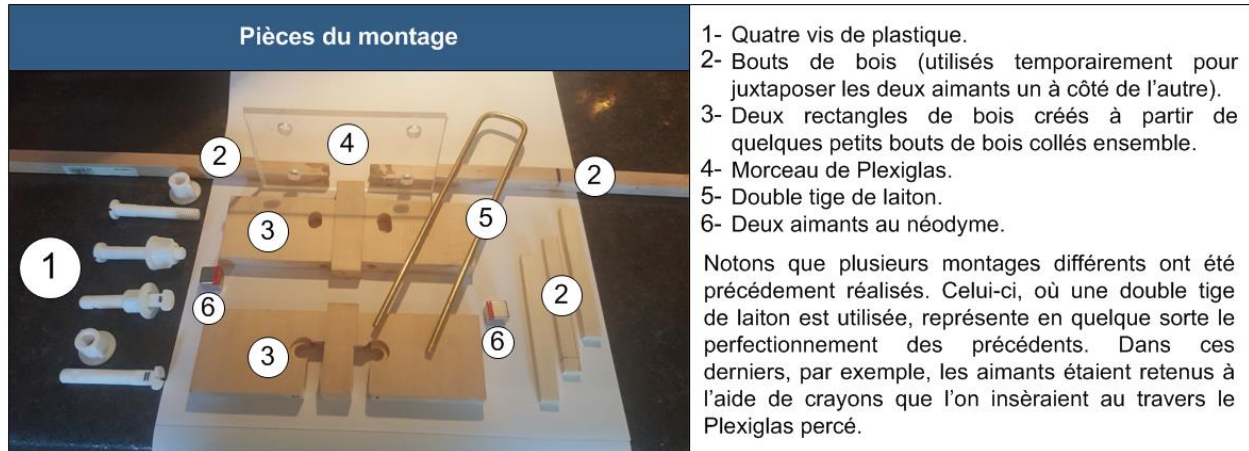


Fig. 2 a

Quelques essais, un peu de technique et quelques autres petits bouts de bois placés temporairement (fig. 2a [2]) sont nécessaires afin de juxtaposer les deux aimants. À ce stade, les deux aimants situés au centre de la figure 2 b correspondent aux deux sphères issues d'une division symétrique à l'étape 6 de la figure 1 à la page 6. Notons que leur dislocation est imminente (elles vont bientôt se repousser l'une et l'autre). La division symétrique, à l'étape 7 de la figure 1, correspond au moment où l'on retirera la double tige de laiton, c'est-à-dire lorsque les deux aimants se repousseront magnétiquement.

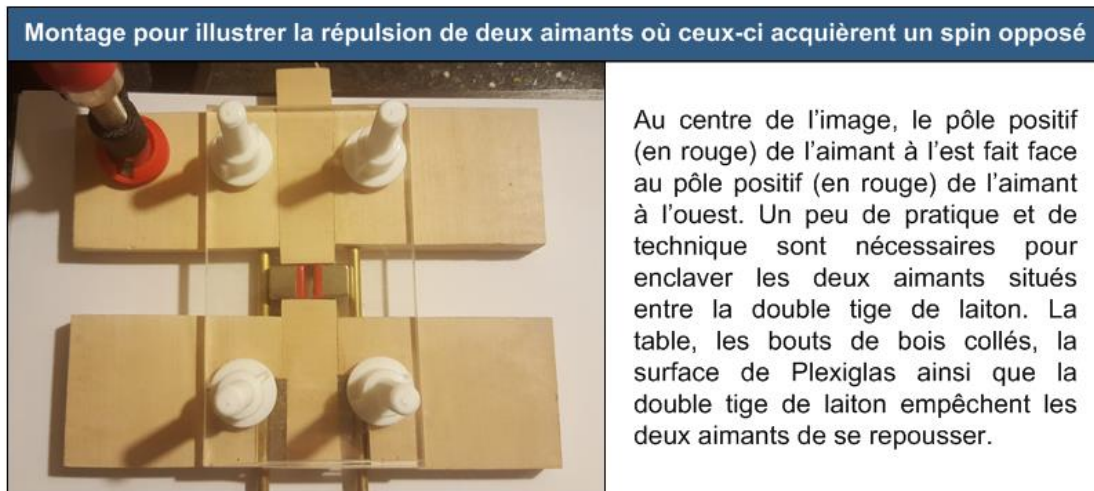


Fig. 2 b

Lorsque l'on retire la double tige de laiton (fig. 2 c à la page 8), chaque aimant acquiert deux mouvements propres¹⁵. Dans le cas du présent montage¹⁶, on peut observer les effets de la division

¹⁵ Notons que le deuxième mouvement ne semble pas être le même (il est soit latéral, soit orbital) selon que la division est symétrique ou asymétrique.

symétrique sur les deux aimants lorsqu'ils se repoussent (le même phénomène s'appliquerait à deux sphères atomiques, stellaires et autres). Le premier mouvement concerne le spin de chacun des deux aimants lorsqu'ils se disloquent : ceux-ci acquièrent un spin opposé à celui de l'autre. En même temps qu'apparaît ce premier mouvement apparaît le deuxième. Dans le cas de la division symétrique, les deux aimants se repoussent dans ce qui semble être un mouvement latéral dans des directions opposées (fig. 2 c). Dans le cas de la division asymétrique, les deux masses acquerraient un mouvement orbital autour de ce qui semble être un centre de masse où l'interaction magnétique entre les deux entités pourrait jouer un grand rôle.

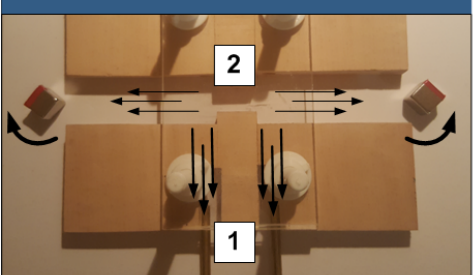
<p>La division de la matière serait à l'origine du mouvement de rotation des sphères de matière.</p>	<p>Lorsqu'on retire la double tige de laiton 1, les deux aimants se repoussent 2, chacun acquérant un spin opposé. L'aimant à l'est tourne sur lui-même dans le sens antihoraire et l'aimant à l'ouest dans le sens horaire (ou vice versa).</p>
	<p>L'hypothèse de <i>Division</i> suggère que les divisions symétrique et asymétrique de la matière caractériseraient la Création de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Ces divisions provoqueraient le mouvement de rotation des sphères de matière. Dans le cas d'une division asymétrique, un deuxième mouvement — orbital — apparaîtrait tandis que pour la division symétrique, ce deuxième mouvement serait latéral. Ce serait donc parce qu'elles auraient été créées par division symétrique ou asymétrique que les étoiles tournent sur elles-mêmes et possèdent un mouvement orbital/latéral. Les 2 aimants dans cette figure pourraient-ils représenter la Terre et Vénus? Nous croyons, sans en être certains, que ces deux planètes</p>
<p>n'en formaient qu'une seule dans un lointain passé. Cette planète d'origine se serait divisée symétriquement pour ensuite se disloquer en deux objets stellaires distincts.</p>	

Fig. 2 c

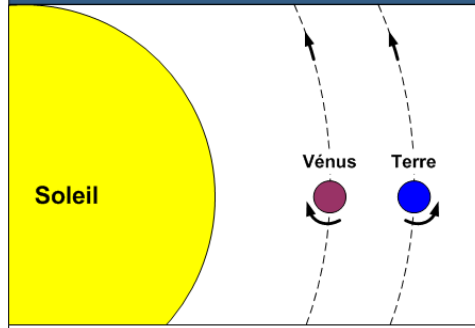
<p>La Terre et Vénus ont des spins opposés. Un simple hasard ? Nous ne croyons pas.</p>	
	<p>L'hypothèse de <i>Division</i> suggère que le spin opposé des deux planètes ne soit pas le fruit du hasard mais qu'il résulte plutôt de la division symétrique des deux planètes. Autrement dit, ces deux planètes en aurait formé une seule dans un lointain passé. Celle-ci se serait divisée en deux par la force de division. Notons que lorsque Vénus se situe entre le Soleil et la Terre (conjonction inférieure), elle présente toujours la même face à la Terre. Ce fait est très peu connu et aucune explication satisfaisante n'est proposée.</p> <p>L'hypothèse de <i>Division</i> suggère qu'à une certaine époque, lorsque la Terre n'avait pas encore engendré sa Lune, elle aussi présentait toujours la même face — l'océan Pacifique — à Vénus lors de leurs rencontres (conjonction inférieure). Selon nous, l'océan Pacifique et sa ceinture de feu représenterait la cicatrice de rupture des deux planètes.</p>
<p>Dans cette illustration, Vénus est en conjonction inférieure c.-à-d. qu'elle est située précisément entre le Soleil et la Terre.</p>	

Fig. 3

¹⁶ Nous n'avons pas réalisé de montage pouvant reproduire le comportement de répulsion de deux aimants lors d'une division asymétrique, car cela s'avère difficile à réaliser du fait que le centre des deux aimants — de différentes dimensions — doit être enligné et, pour ce faire, il nous faudrait créer un montage spécial comportant deux étages dont chacune correspondrait aux épaisseurs des aimants. Qui plus est, cette répulsion devrait se réaliser sur deux surfaces dont la différence de hauteur correspondrait à la différence de dimension des deux aimants.

Lors de la dislocation issue d'une division symétrique (étape 7 de la figure 1 à la page 6), la vitesse du mouvement latéral et celle de la rotation des deux aimants sont, pour chacun des aimants, à peu près équivalentes. Si cette dislocation avait lieu suite à une division asymétrique, l'aimant moins massif acquerrait une vitesse¹⁷ ainsi qu'un spin plus rapide que l'aimant le plus massif, cela va de soi. Ce dernier scénario de la division asymétrique représenterait, selon l'hypothèse de *Division*, ce que sont les désintégrations atomiques ainsi que les novæ et supernovæ.

Voyons brièvement un cas de désintégration atomique. Lorsqu'un atome de radium subit une désintégration alpha, il engendre — en expulsant magnétiquement hors de lui-même — le cœur d'un atome d'hélium à plus de quinze mille kilomètres par seconde (cette éjection du cœur d'un atome d'hélium serait, selon l'hypothèse de *Division*, l'équivalent du « coup de pied » stellaire, mais d'un point de vue atomique). Notons que cet atome de radium (devenu du radon après s'être libéré d'une part de lui-même¹⁸) subirait quant à lui un mouvement de recul de l'ordre de 275 kilomètres par seconde dans la direction opposée¹⁹. Qu'en est-il de leur rotation respective ? Selon l'hypothèse de *Division*, les deux atomes devraient acquérir un spin opposé s'ils étaient au repos avant la dislocation (s'ils n'étaient pas au repos, donc si le système contenant les deux atomes avait déjà un mouvement de rotation, il serait difficile de prédire si les deux entités présenteraient une rotation opposée [ou non] suite à leur dislocation). Le même phénomène du spin opposé se produirait lors des supernovæ (fig. 4 à la page 10). Notons que le mouvement de recul que subit l'étoile qui en engendrerait une autre est comparable à celui de l'atome de radium. Quant à la nouvelle étoile naissante, celle-ci serait éjectée magnétiquement à une vitesse beaucoup plus importante (on parle encore une fois ici du fameux « coup de pied » stellaire) que celle du mouvement de recul de l'étoile progénitrice (fig. 4) et changerait de direction au fur et à mesure qu'elle s'éloignerait de sa progénitrice pour acquérir un mouvement orbital autour de cette dernière.

Pour en revenir à l'essence du sujet de notre article, une des notions importantes à retenir ici est que les deux phénomènes sont reliés. Selon l'hypothèse de *Division*, les étoiles acquerraient un mouvement de rotation en même temps que survient le « coup de pied » stellaire.

¹⁷ Il se pourrait que cette vitesse — la vitesse de division — (c.-à-d. la vitesse initiale des sphères au moment de la dislocation (donc lorsque les deux sphères se repoussent magnétiquement) — soit, dans le cas d'une division asymétrique, celle de la lumière. Suite à ce premier élan, la vitesse des sphères magnétisées diminuerait jusqu'à un minimum, c.-à-d. au moment où la sphère entrerait dans une trajectoire orbitale autour de sa « mère ». Pour ce qui est des grains de matière non (ou très peu) magnétisés, ceux-ci poursuivraient leur périple plus ou moins à la vitesse qu'ils ont acquise à leur point de départ.

¹⁸ Puisque les atomes lourds changent de nom après avoir engendré, pourquoi n'en serait-il pas ainsi des sphères stellaires ?

¹⁹ Il faut comprendre ici que le mouvement de recul ainsi que le fameux « coup de pied » qui lui est associé, existeraient, selon l'hypothèse de *Division*, à toutes les échelles de grandeur — autant stellaire qu'atomique et autres — de la Création.

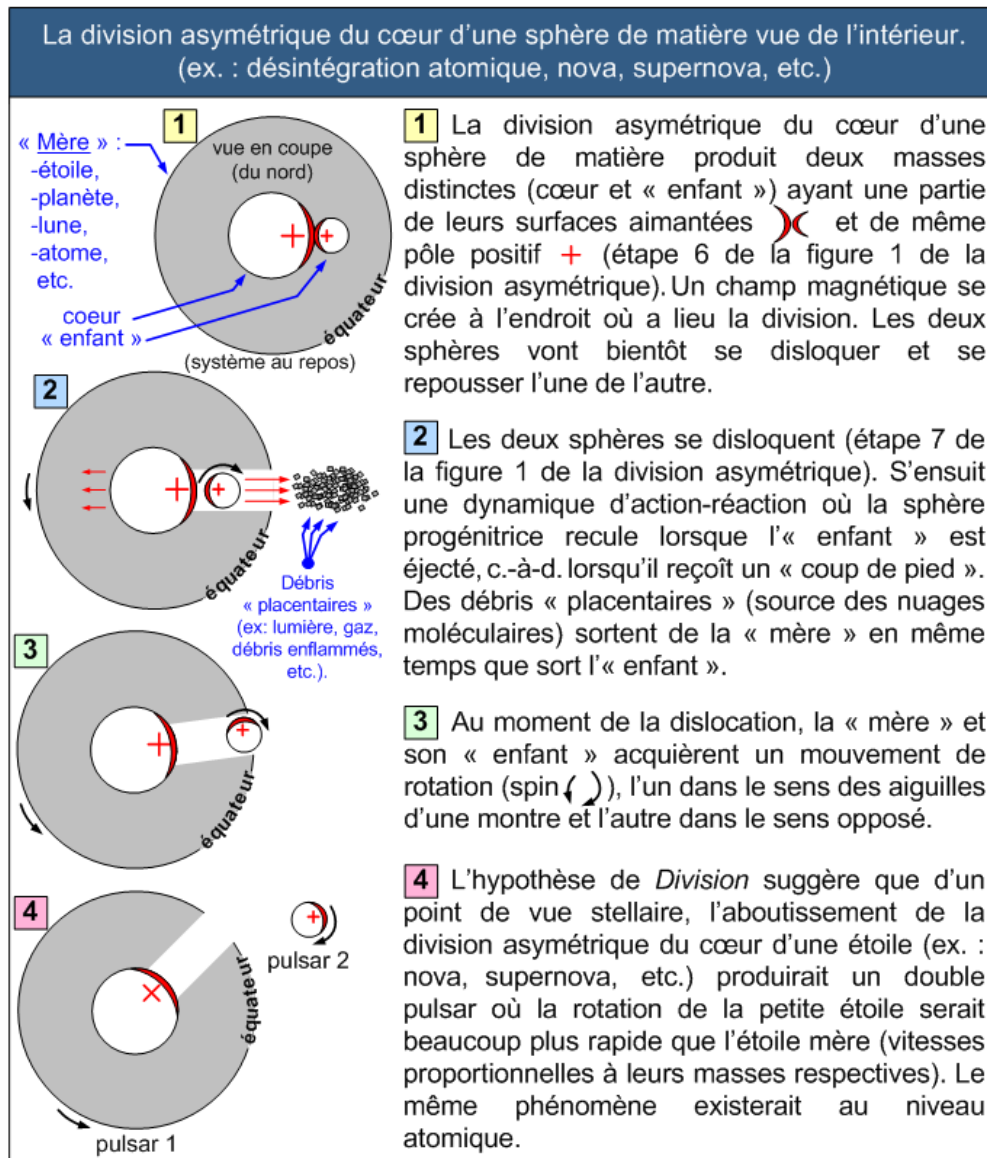


Fig. 4

Nous devons procéder à une précision importante en ce qui a trait au phénomène du « coup de pied » stellaire observé lors des supernovæ. L'hypothèse de *Division* utilise les mêmes termes (« coup de pied » et étoile progénitrice) que la littérature scientifique contemporaine. Notre explication du phénomène s'avère toutefois bien différente. Lorsque les astronomes observent un « coup de pied » stellaire des suites d'une supernova, ils rendent compte de celui-ci en affirmant que la vitesse de l'« étoile à neutrons » (créée lors de la supposée autodestruction de l'étoile progénitrice) est plus importante que sa progénitrice. Ce qu'ils insinuent par là est que, suite à la supernova, une minuscule « étoile à neutrons²⁰ » aurait été créée par compression du cœur de l'étoile, et ce quelques instants avant

²⁰ Cette supposée étoile à neutrons serait d'un diamètre d'environ dix à vingt kilomètres, elle serait donc plus petite que l'île de Montréal. Le terme *étoile* utilisé par les astronomes ne semble pas approprié, car l'image mentale qu'ont les gens d'une étoile ne correspond en rien à cet objet stellaire. Il faut savoir que l'« étoile à neutrons » est d'abord une construction théorique. Il y a effectivement des pulsars dans l'Univers, mais les

l'explosion. L'étoile progénitrice se serait quant à elle autodétruite, et donc n'existerait plus. Autrement dit, selon la science contemporaine, il n'y aurait qu'une seule étoile présente avant l'explosion, la progénitrice, et il n'en resterait qu'une seule après : l'« étoile à neutrons ». L'hypothèse de *Division* réfute la deuxième partie de cette explication. Nous pensons qu'il n'y aurait qu'une seule étoile présente avant l'explosion²¹, l'étoile progénitrice, mais qu'ensuite il y en aurait plutôt deux : l'étoile progénitrice ainsi que son « enfant ». Ce dernier, après avoir reçu un « coup de pied » c.-à-d. après avoir été éjecté magnétiquement hors de sa « mère », acquerrait une trajectoire orbitale autour de cette dernière.

Les scientifiques ont procédé à une association entre les mots *explosion* et *autodestruction* comme si le premier devait entraîner l'autre. Il convient toutefois de mentionner que très peu de types d'explosion (sans intervention humaine) ont été jusqu'ici observés à l'état de nature, et ce des points de vue tant subatomique, atomique, chimique, biologique, géologique que stellaire. Outre les désintégrations atomiques qui représentent l'éjection d'une entité hors du cœur d'un atome lourd, on note que les éruptions volcaniques et solaires pourraient être considérées elles aussi comme des explosions. Notons que, pour ces trois exemples, nous avons affaire à des éjections de matière à l'extérieur de l'entité qui explose. Autrement dit, si l'on observe la nature, on devrait associer le mot *explosion* au phénomène d'éjection. D'où nous vient donc cette idée qu'une explosion (ex. : une supernova) puisse s'avérer une autodestruction ? L'association *explosion/autodestruction* référerait-elle aux bombes — fabriquées par l'homme, faut-il le souligner — qui, elles, s'autodétruisent en explosant ? Se pourrait-il que l'être humain, encore une fois, projette sur le fonctionnement de l'Univers une association erronée de deux idées²² ? Cette association — problématique — ne relève pas d'observations de phénomènes physiques de la nature ; elle ne découle d'aucune rigueur scientifique. Ce n'est pas parce que l'humain est capable de créer des bombes qui s'autodétruisent en explosant que la Création s'autodétruit elle aussi.

Ouvrons une parenthèse. Nous savons que les deux astronomes professionnels, Walter Baade et Fritz Zwicky, n'avaient fait aucune observation de supernovæ lorsqu'ils ont publié leurs deux fameux articles en 1934²³ dans lesquels ils suggéraient que les supernovæ puissent représenter, en quelque sorte, des autodestructions d'étoiles²⁴. Malgré qu'il n'y ait à leur époque qu'une parcelle de données disponibles, les astronomes connaissaient déjà le caractère explosif et très énergétique des supernovæ. Quant à la nature de ces dernières, elle leur était inconnue et l'est encore aujourd'hui. L'idée répandue à l'époque était qu'une supernova représentait une collision entre deux étoiles²⁵. Ces deux astronomes professionnels semblent avoir fait une association entre les mots *explosion* et *autodestruction* sans

astronomes n'ont absolument aucune preuve que ceux-ci seraient composés essentiellement de neutrons. Ce n'est qu'une supposition qu'on présente souvent comme un fait.

²¹ Cette explosion serait, selon nous, un engendrement stellaire.

²² Dans un précédent article (*La science contemporaine peut-elle mener à l'unification? Et si tout se divisait au lieu de s'assembler?* ©2016 Jonathan Azoulay), nous avons suggéré que l'être humain faisait une projection de sa propre façon de créer — par assemblage — sur la Création. Nous avons proposé que ce n'est pas parce que l'homme crée par assemblage que la Création est, elle aussi, le fruit d'assemblages. Selon nous, l'assemblage de la matière (par exemple l'explication contemporaine voulant qu'une molécule soit le fruit d'un assemblage d'atomes) ne serait qu'une illusion (ou devrait-on plutôt dire, *une projection qui nous donne l'illusion que*).

²³ *ON SUPER-NOVAE* (PNAS USA 20(5):254–259.) & *COSMIC RAYS FROM SUPER-NOVAE* (PNAS USA 20(5):259–263.) - ©1934 Walter Baade and Fritz Zwicky. Note : ces deux articles totalisent onze pages, à l'intérieur desquelles trente équations mathématiques prétendent expliquer la nature des supernovæ.

²⁴ Précisons qu'ils n'ont jamais utilisé le mot *autodestruction* dans leurs publications.

²⁵ Notons que cette idée de collision entre deux sphères stellaires est un thème récurrent, pour ne pas dire abusif, en astronomie. Nous n'avons qu'à penser à la dernière « grande découverte » en 2015 des ondes gravitationnelles provenant, nous dit-on, de l'impact de deux étoiles massives.

détenir pourtant aucune donnée scientifique pouvant supporter cette conclusion. C'est à se demander si le fait de présenter des conclusions sans détenir aucune (ou presque) donnée scientifique est devenu un *modus operandi* de la part des professionnels de la science.

En parlant des « data releases » provenant des satellites Gaia et Kepler lors de la ronde de questions à la fin de sa conférence :

... certains astronomes écrivent tout leur article en assumant que les données [qu'ils n'ont pas encore reçues et sur lesquelles ils devraient s'appuyer pour parvenir à une conclusion] indiquent une certaine conclusion, comme ça l'article est déjà tout écrit et lorsque les données [provenant de ces satellites] sont [finalement] publiées, ils font ça vite vite vite et disent « c'est bon... ma conclusion est correcte », ils mettent ça [les données satellitaires] dans l'article qu'ils ont déjà écrit pour essayer de sortir l'article deux jours après que les données aient été publiées... ce qui est vraiment unique comme approche.

Nathalie Ouellette, astrophysicienne et coordonnatrice à l'iREx.

(citation retenue lors de sa conférence intitulée *L'univers multicolore* donnée au planétarium de Montréal le 25 janvier 2019)

Notons que l'idée des étoiles composées essentiellement de neutrons, proposée par Baade et Zwicky, survient deux ans après la découverte du neutron à l'intérieur du cœur de l'atome par James Chadwick. N'est-il pas curieux qu'encore une fois, sans posséder aucune donnée pouvant supporter leurs dires, Baade et Zwicky aient inventé un tout nouveau concept, celui d'une étoile composée de neutrons ?

Il semble que depuis l'époque de Zwicky et Baade cette association, explosion/autodestruction, soit entretenue et diffusée par le perroquetage universitaire²⁶. La conséquence en est que la plupart des astronomes amateurs et professionnels ne comprennent pas l'origine de cette — fausse — association et se retrouvent par conséquent dans une position peu propice à la contestation. Comme nous l'avons déjà souligné, les supernovæ, les éruptions solaires et volcaniques ainsi que les désintégrations atomiques représenteraient des explosions asymétriques. Walter Baade et Fritz Zwicky ne connaissaient pas cette caractéristique de l'asymétrie des supernovæ^{27,28}. S'ils avaient su cela, peut-être auraient-ils conçu un rapprochement entre les explosions atomiques et stellaires. À leur époque, les scientifiques étaient conscients que les désintégrations atomiques représentaient des explosions asymétriques. Et dans le domaine des sciences, si deux phénomènes sont semblables, ils doivent être comparés. Les scientifiques sont au fait qu'une sphère de matière peut en engendrer une autre, car c'est ce qui se produit lors des désintégrations atomiques. Et puisque les supernovæ sont, elles aussi, des explosions asymétriques, qu'attendent-ils pour étudier cette possibilité de l'engendrement du point de vue stellaire ?

²⁶ Nous ne remettons pas en question les institutions universitaires, mais plutôt leur façon d'enseigner où les étudiants sont contraints à ressasser les dires du professeur et où la remise en question de ce qui est enseigné est non seulement très mal vue, mais est, en quelque sorte, proscrite. Si l'étudiant souhaite obtenir de bonnes notes, il doit faire preuve d'une habileté à mémoriser la leçon pour la reproduire lors de l'examen et non la contester.

²⁷ <https://www.llnl.gov/news/nustar-provides-explosive-evidence-supernova-asymmetry>, « *NuSTAR observations, including those of 1987A, provide strong and compelling observational evidence that supernovae are not symmetric* ».

²⁸ « *Recent evidence has given support for the idea that the core-collapse process is intrinsically strongly asymmetric.* » Asymmetric supernovae, pulsars, magnetars, and gamma-ray bursts. J. Craig Wheeler et al. *The Astrophysical Journal*, 537 : 810-823, 2000 July 10.

Annexe A

Quelques autres considérations importantes

1. Il n'existerait qu'une seule force dans l'Univers

Comme nous l'avons mentionné dans de précédents articles, il n'existerait selon nous qu'une seule force dans l'Univers — celle de division — et non quatre (force faible, force forte, force électromagnétique et force gravitationnelle). Autrement dit, tous les phénomènes physiques de cet univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, pourraient, selon nous, être expliqués en termes de division de la matière.

2. Le modèle atomique actuel serait erroné

Le modèle atomique actuel stipulant que le cœur des atomes serait composé de protons et neutrons serait invalide du point de vue de l'hypothèse de *Division*. Le cœur de l'atome se révélerait neutre et se diviserait asymétriquement pour produire, par exemple, les particules alpha. Le cœur d'un atome ne serait donc pas statique, c.-à-d. composé d'un nombre prédéfini de proton(s) et de neutron(s) comme le prétend le corps scientifique contemporain. Rajoutons que le cœur — neutre — des atomes pourrait aussi se diviser de manière symétrique pour produire, entre autres, les molécules diatomiques.

3. Les disques d'accrétion qui n'en seraient pas

Les disques d'accrétion n'existeraient pas. Ce que les astronomes perçoivent comme étant des disques d'« accrétion » pourrait représenter plutôt des disques formés de débris « placentaires » ayant été expulsés hors de l'étoile « mère » lors de l'engendrement de nouvelles étoiles (fig. 5 à la page 14). Par exemple, les disques qu'on observe à la périphérie des « trous noirs » ne constitueraient que des débris « placentaires » puisque l'endroit où se trouve un « trou noir » constituerait le lieu d'un récent enfantement stellaire. Selon l'hypothèse de *Division*, les trous noirs ainsi que les étoiles à neutrons n'existent pas. Ces pseudos objets stellaires apparaissent être le comble de l'idée grecque d'un univers où les petits blocs de matière s'assembleraient pour en créer de plus gros, ce que réfute notre hypothèse. La même explication prévaudrait pour les disques qu'on observe, souvent à l'infrarouge, à l'intérieur des nuages moléculaires. L'hypothèse de *Division* suggère que s'il était possible de retourner dans le temps pour observer un enfantement stellaire, par exemple celui d'une des lunes de la planète Saturne, on pourrait observer autour de cette dernière un disque de débris « placentaires » s'étendre mais n'ayant rien à voir avec un disque d'accrétion. Les « petits » anneaux actuels de Saturne ne seraient donc que les vestiges d'un disque de débris « placentaires » qui jadis aurait été beaucoup plus considérable en termes d'envergure et de quantité/masse. S'il était possible d'observer la dynamique des disques de débris « placentaires » sur quelques milliers d'années, nous verrions d'abord leur disparition graduelle et, suite à cela, deux étoiles se révéleraient à nous : la « mère » et son « enfant ».

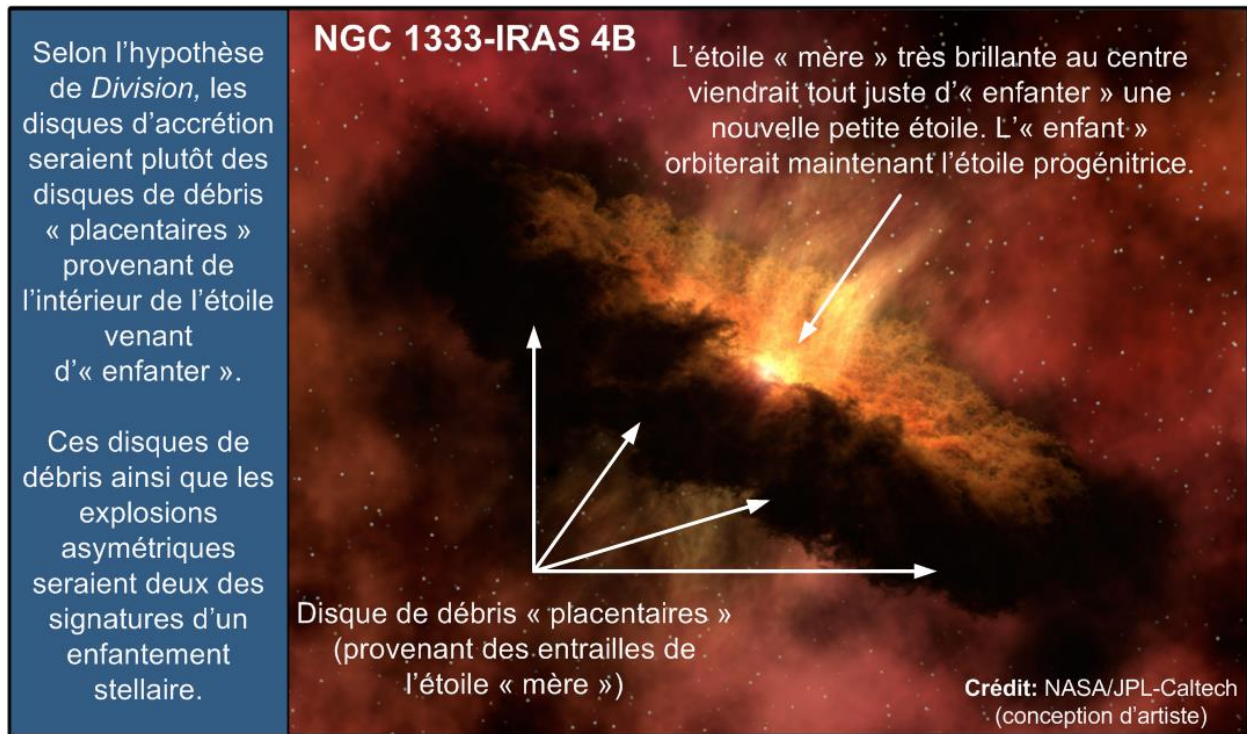


Fig. 5

Retenons cette idée importante : les nuages moléculaires (ainsi que les disques de débris) représenteraient, en quelque sorte, une partie du « placenta » d'étoiles venant d'en « enfanter » une plus petite à la manière d'une désintégration atomique.

4. Étoiles binaires

Sur le site web <https://phys.org>, l'écrivain scientifique Robert Sanders a écrit un article en juin 2017 intitulé : *New evidence that all stars are born in pairs*. Il y affirme que, selon le chercheur en astronomie de l'université Berkeley en Californie Steven W. Stahler, « ... le seul modèle statistique pouvant reproduire les données [provenant du nuage moléculaire de Persée] en est un dans lequel toutes les étoiles formaient initialement des... [étoiles] binaires. » (Réf. arxiv.org/abs/1705.00049) Dans le même article, Stahler rajoute : « Selon nos recherches, les étoiles « célibataires » de faibles masses, comme notre Soleil... résulteraient de la séparation d'étoiles binaires. »

L'origine des étoiles binaires a longtemps été un des problèmes fondamentaux en astronomie.

Sarah I. Sadavoy et Steven W. Stahler
Embedded Binaries and Their Dense Cores

5. Température des étoiles

Selon la théorie de la nucléosynthèse stellaire²⁹, la température de surface d'une étoile dépendrait du type d'élément en fusion à l'intérieur de celle-ci. La fusion de l'hydrogène à elle seule durerait la grande majorité du temps de vie de l'étoile. C'est donc dire que la température de surface d'une étoile serait approximativement la même pendant presque toute sa vie. L'hypothèse de *Division* réfute toutefois cette idée. D'un, selon nous, la matière contenue à l'intérieur des étoiles se diviserait (par exemple, l'hélium pourrait se diviser pour produire de l'hydrogène et non l'inverse) ; le concept de la fusion des éléments serait donc faux. De deux, nous croyons que la température de la surface d'une étoile (ou d'une planète ou de toute autre sphère de matière) puisse augmenter au fur et à mesure de sa « grosseur »³⁰. Dans le même ordre d'idées, cette température devrait aussi diminuer graduellement suite à l'engendrement. Dans le cas de l'étoile Sanduleak -69°202 (progénitrice de la supernova SN1987A), celle-ci était une super géante bleue avant d'exploser en février 1987. L'hypothèse de *Division* suggère que la température de cette étoile se serait accrue graduellement avant d'« enfanter ». Nous suggérons que les étoiles dont les températures de surface sont élevées soient les candidates les plus propices à subir un engendrement (nova, supernova, etc.). Aussi, il apparaît possible que la température de la surface d'une étoile soit plus élevée du côté où l'« enfant » sera éjecté que de l'autre côté de l'étoile. Autrement dit, la température de la surface d'une étoile pourrait ne pas être uniforme et pourrait varier selon la région.

6. L'origine de l'océan Pacifique

L'océan Pacifique représente une énigme géologique majeure. La surface de celui-ci représente environ un tiers de la surface terrestre. Comment un bassin d'une envergure aussi importante a-t-il pu se créer ? Plusieurs se sont penchés sur la question dont le fils du fameux Charles Darwin, George Howard Darwin. Il émit l'hypothèse à la fin du XIXe siècle que l'océan Pacifique pouvait s'avérer la cicatrice laissée derrière par la formation de la Lune. Son idée était qu'une partie de la croûte terrestre avait été arrachée et envoyée dans l'espace pour former la Lune. Le trou laissé derrière se serait alors rempli d'eau. Les gens de l'époque étaient sceptiques devant une telle hypothèse. Pourquoi une partie de la croûte terrestre se serait-elle arrachée tout d'un coup ? La question est pertinente, parce qu'arracher une telle quantité de matière requiert des conditions anormales. En effet, pour qu'une partie de la surface terrestre ait été détériorée, cette dernière devait être visqueuse, voire fondante, et sa vitesse de rotation devait être beaucoup plus rapide qu'actuellement de manière à ce que la force centrifuge surpasse l'attraction gravitationnelle. Son hypothèse n'aura finalement pas fait autant de chemin que celle de son père. L'hypothèse de *Division* suggère quant à elle que l'océan Pacifique et sa ceinture de feu — composée de 452 volcans — puissent représenter la cicatrice de rupture de la Terre et de Vénus.

²⁹ Théorie concernant, entre autres, la création des atomes par fusion à l'intérieur des étoiles.

³⁰ Selon l'hypothèse de *Division*, cette montée en température pourrait être attribuée, entre autres, au puissant champ magnétique qui se développe lors de la division du cœur de l'étoile (à la manière de l'eau qui bout à l'intérieur d'un chaudron sur un poêle à induction (où l'eau représenterait la surface de l'étoile)).

7. Décalage vers le rouge version Halton Arp

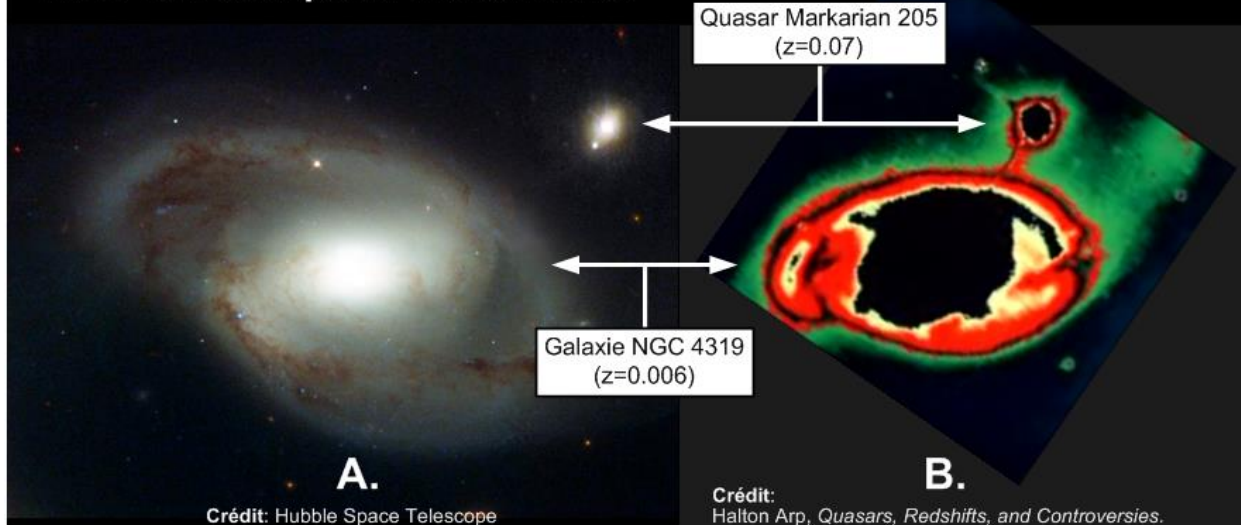
L'hypothèse de *Division* réfute l'idée que le décalage vers le rouge (redshift) des raies spectrales d'une étoile puisse être associé à sa vitesse de récession par rapport à nous comme le prétend la science contemporaine depuis l'époque d'Edwin Hubble. Le défunt astronome Halton Arp a démontré que plusieurs quasars ayant un important décalage vers le rouge étaient physiquement liés à une galaxie située tout près, qui elle, en présentait un beaucoup moins important (fig. 6 à la page 17). Comment est-ce possible ? La science contemporaine nous enseigne que deux objets stellaires doivent être situés très loin l'un de l'autre lorsque le décalage vers le rouge de leurs raies spectrales respectives est dissemblable. Qui a raison ? Cela dépend de l'interprétation qu'on en fait. Et sur ce point, il n'y a pas de consensus.

Dans tous les cas, Halton Arp nous a démontré que plus un quasar était près de sa galaxie progénitrice, plus son décalage vers le rouge était élevé, plus il s'en éloignait, et plus celui-ci diminuait. L'hypothèse de *Division* supporte la proposition d'Halton Arp à l'effet que ce phénomène n'a rien à voir avec la distance nous séparant de cet objet stellaire. Lorsque les astronomes nous renseignent à l'effet que telle ou telle galaxie est située à « X » millions d'années-lumière de nous, cela s'avérerait faux. Notons qu'Halton Arp était convaincu que les quasars étaient éjectés hors du cœur des galaxies³¹. Par contre, il n'était certainement pas au courant que cette éjection était de nature magnétique et que sa cause était la division de la matière. Il ne pouvait donc pas imaginer que les quasars subissent une décélération magnétique depuis leur point d'éjection jusqu'à ce que leur trajectoire en devienne une qui soit clairement orbitale autour de leur galaxie « mère ».

³¹ Au début des années 1950, l'éminent homme de science, Victor Ambartsumian, a été le premier à découvrir que le cœur des galaxies explosait en plus d'éjecter de grandes quantités de matière. Halton Arp a quant à lui découvert que le cœur des galaxies éjectait des quasars. Autrement dit, l'idée qu'un objet stellaire puisse en éjecter un autre a déjà été observée par deux éminents astronomes professionnels. Mais, dans les deux cas, la communauté scientifique n'était pas prête à recevoir cette connaissance. Victor Ambartsumian et Halton Arp auront néanmoins été, selon plusieurs, deux génies en avance sur leur temps.

Quelle interprétation à donner au phénomène du décalage vers le rouge (redshift (z)) ? La galaxie NGC 4319 et le quasar Markarian 205 sont-ils situés très loin l'un de l'autre ou tout près ? Advenant le deuxième cas (donc situés tout près), la théorie du Big Bang serait invalidée.

NGC 4319 et le quasar Markarian 205



A. Photo de gauche — Selon les astronomes, la galaxie NGC 4319 (ayant un faible décalage vers le rouge $z=0.006$) serait située à 80 millions d'années-lumière de la Terre. Quant au quasar Markarian 205 (ayant un important décalage vers le rouge $z=0.07$) il serait quant à lui situé à plus d'un milliard d'années-lumière de nous. En résumé, les deux objets stellaires seraient très éloignés l'un de l'autre selon les dires de la science contemporaine.

B. Photo de droite — Selon l'astronome Halton Arp, les deux entités seraient plutôt reliées l'une à l'autre, et ce même si leur décalage vers le rouge respectif est dissemblable. Sur cette photo, prise dans une différente longueur d'onde, on voit clairement apparaître un pont de matière entre les deux objets stellaires. Cela laisse supposer que le quasar aurait été éjecté hors de la galaxie. Les deux objets stellaires seraient donc situés relativement près l'un de l'autre.

Fig. 6

8. Une possible origine de la planète Mars

L'histoire de la planète Mars pourrait-elle ressembler à celle de Vénus ? De la même façon que, selon nous, la Terre et Vénus étaient autrefois une seule et même planète³², se pourrait-il que ce soit aussi le cas de Mars et *Ven-ter* ? Celles-ci pourraient avoir une origine commune. Si la planète *Ven-ter* et la planète Mars devaient elles aussi être issues d'une division symétrique, il faudrait se rendre à l'évidence que les planètes ne croissent pas au même rythme, car comment expliquer que la planète Mars soit considérablement plus petite que la Terre et Vénus³³ ? L'autre variante est aussi plausible ; il se peut que la planète *Ven-ter* se soit divisée de manière asymétrique pour produire Mars (et ce n'est qu'ensuite qu'elle se serait divisée de manière symétrique pour produire la Terre et Vénus). Nous ne faisons qu'émettre cette possibilité sans détenir les arguments nécessaires pour l'approfondir.

³² Par souci d'alléger le texte, appelons cette planète qui serait à l'origine de la Terre et de Vénus, la planète *Ven-ter* [**Ven(us) ter(re)**].

³³ La Terre a un diamètre de 12 742 km, Vénus 12 104 km et Mars 6 779 km.

9. Les galaxies ne posséderaient pas de mouvement de rotation

Contrairement à la croyance populaire, les galaxies ne posséderaient pas de mouvement de rotation sur elles-mêmes (fig. 7). Selon l'hypothèse de *Division*, une galaxie, avant de devenir ce qu'elle est, c.-à-d. une famille de milliards de sphères stellaires, n'était à l'origine qu'une seule et unique étoile³⁴. Comment expliquer qu'un quasar puisse se transformer en des milliards d'étoiles ? Ce quasar (ou peut-être son cœur, nous n'en sommes pas certains) pourrait tout d'abord donner naissance à deux étoiles, et ce par divisions asymétriques à ses deux pôles (fig. 8 planche 1 [B, C, D, E, F] à la page 19). Les deux étoiles qui en résulteraient seraient d'abord éjectées magnétiquement à très haute vitesse hors de leur « mère » (fig. 8 planche 1 [G]). Par la suite, elles sembleraient posséder, durant un certain temps, un mouvement latéral dans des directions opposées (fig. 8 planche 1 [I]). Plus leur distance s'accroîtrait, plus leur vitesse diminuerait ; il y aurait une décélération magnétique qui perdurerait jusqu'au moment où les deux étoiles atteindraient leur vitesse minimale (fig. 8 planche 1 [J]). Par ailleurs, ces deux étoiles changeraient de direction au fur et à mesure qu'elles s'éloigneraient du point d'enfantement pour acquérir un mouvement orbital — au moment d'atteindre leur vitesse minimale — autour de leur « mère » (fig. 8 planche 1, 2, 3 et 4 [J, K, L, M, N, O] aux pages 19, 20, 21 et 22). Tout au long de ce périple, ces deux étoiles engendreraient à leur tour d'autres étoiles qui engendreraient elles aussi et ainsi de suite. C'est dans cette logique que s'allongeraient les bras spiraux. Et c'est par suite de ces multiples naissances stellaires qu'apparaîtraient les immenses nuages de gaz et de débris (« placentaires ») à l'intérieur des bras spiraux. Il faut comprendre que la longueur des bras spiraux fournirait un indice quant à l'âge de la galaxie.

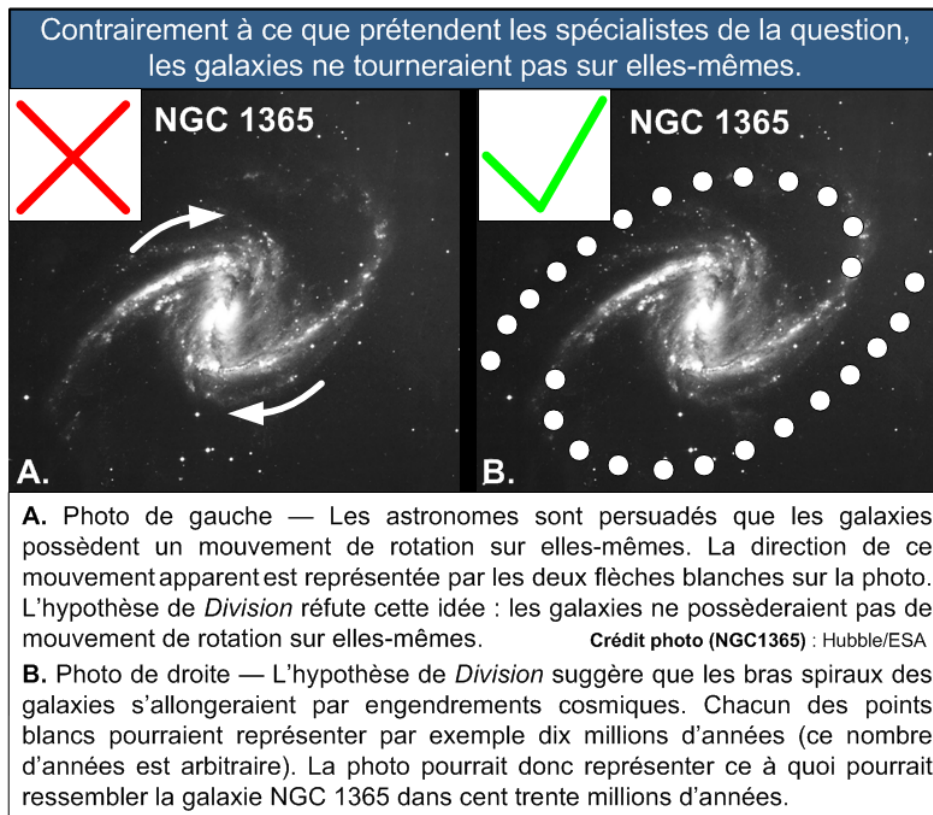


Fig. 7

³⁴ Les quasars pourraient représenter ces immenses étoiles qui se transformeraient — par engendremens stellaires — en galaxie composée de milliards d'étoiles.

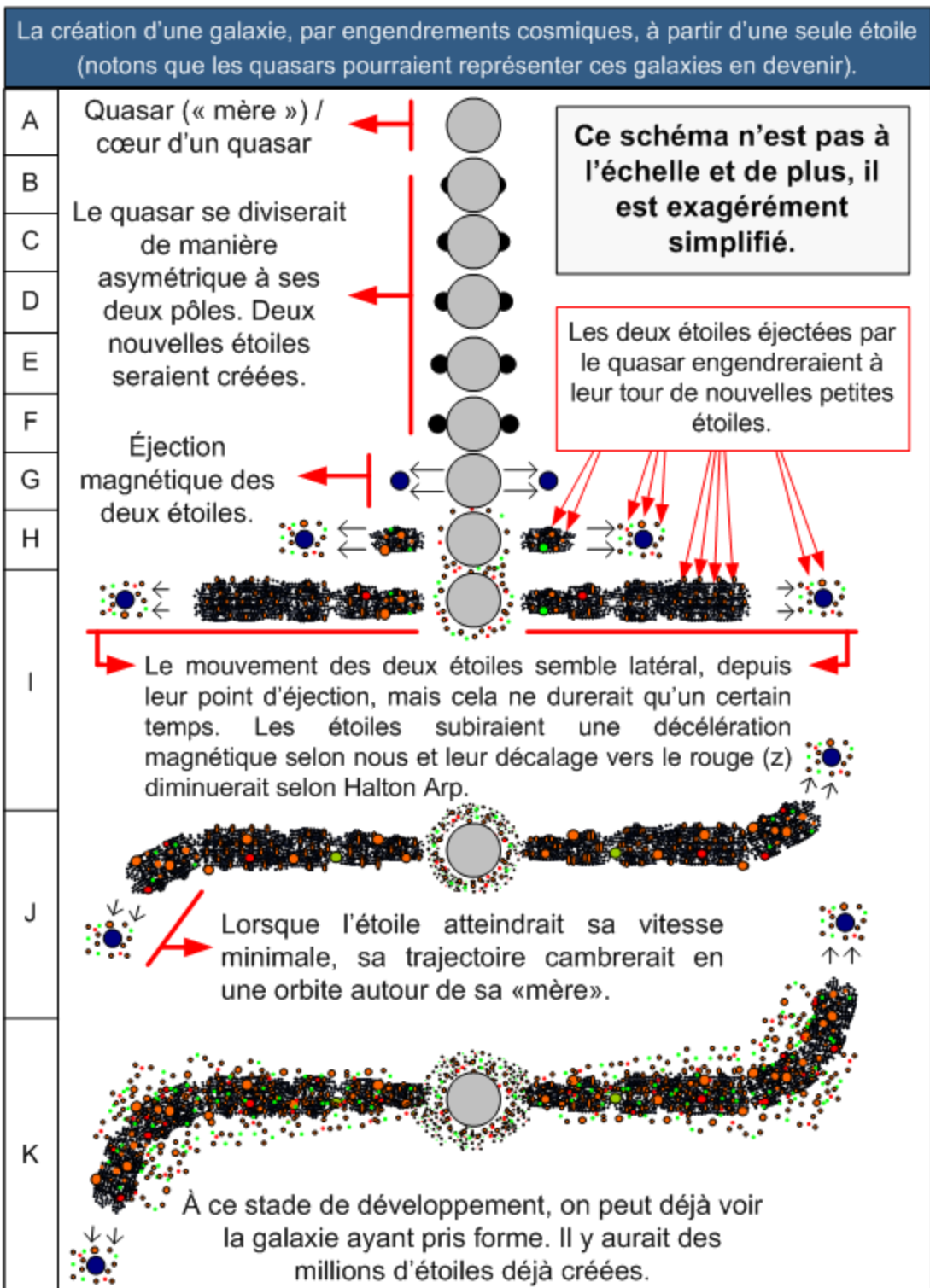


Fig. 8 (planche 1)

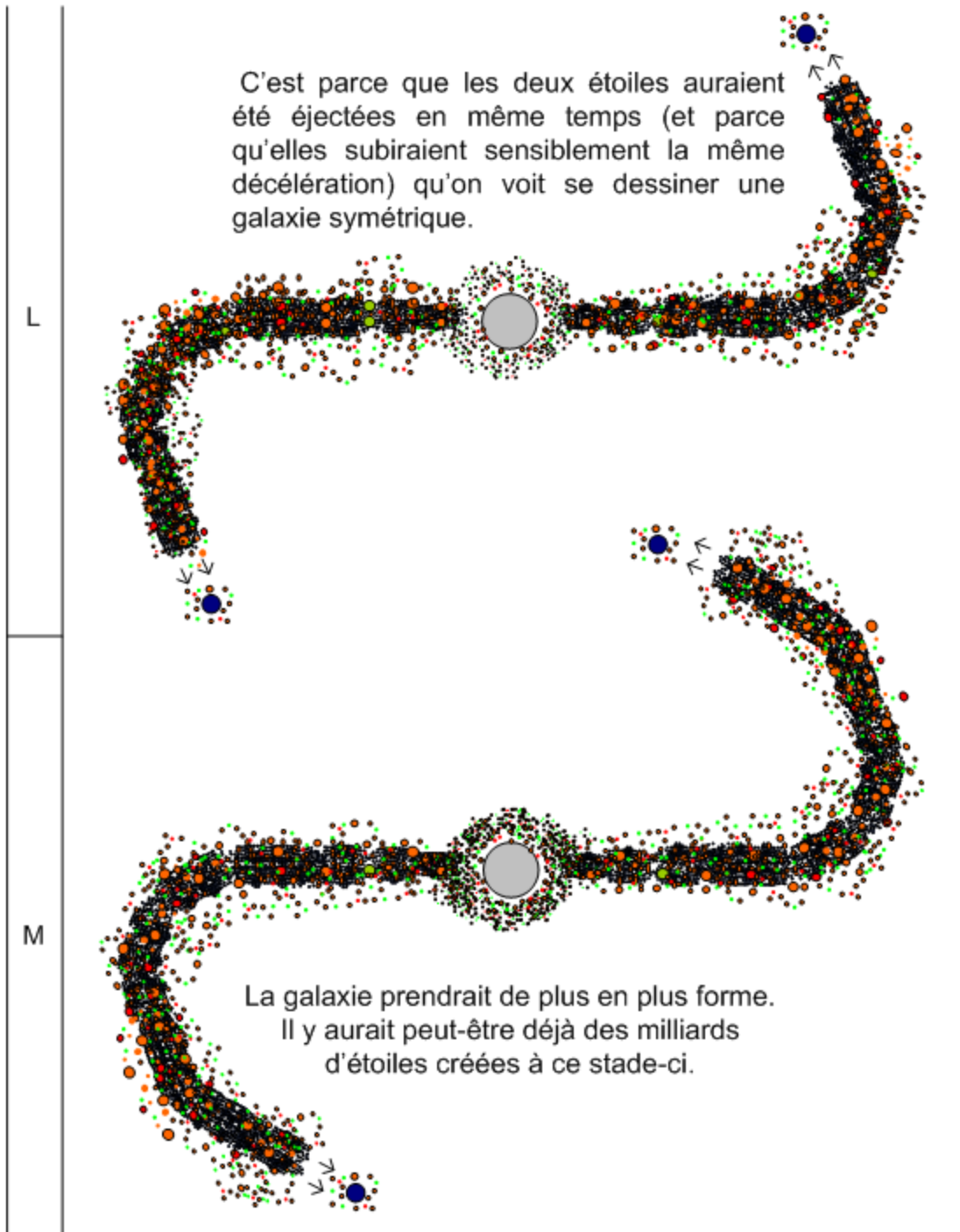
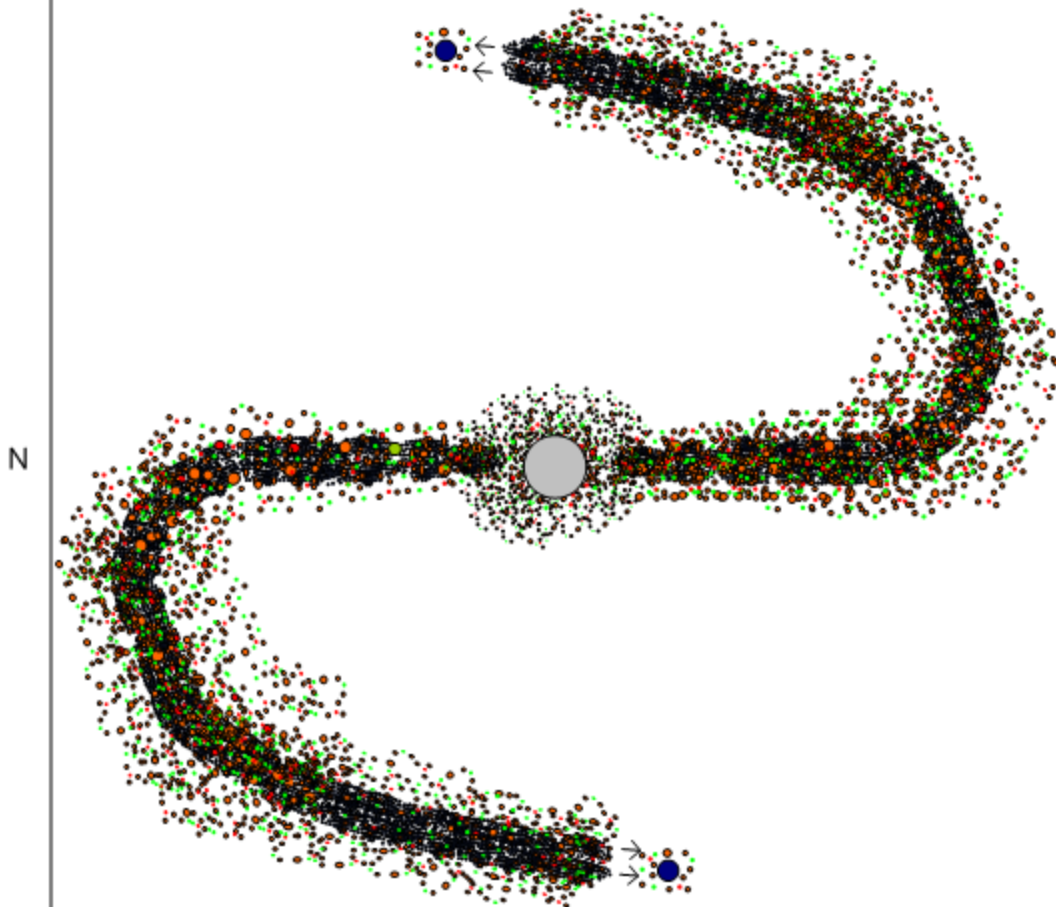


Fig. 8 (planche 2)

Notons que les plus vieilles étoiles de cette famille galactique multi-générationnelle seraient situées au centre de la galaxie, près du quasar.



Quant aux plus jeunes, elles seraient présentes dans tous les recoins de la galaxie depuis son centre jusqu'aux extrémités des bras spiraux. La logique étant que les nouvelles étoiles seraient engendrées «perpétuellement» un peu partout dans la galaxie et non dans un lieu ou à un moment spécifique.

Fig. 8 (planche 3)

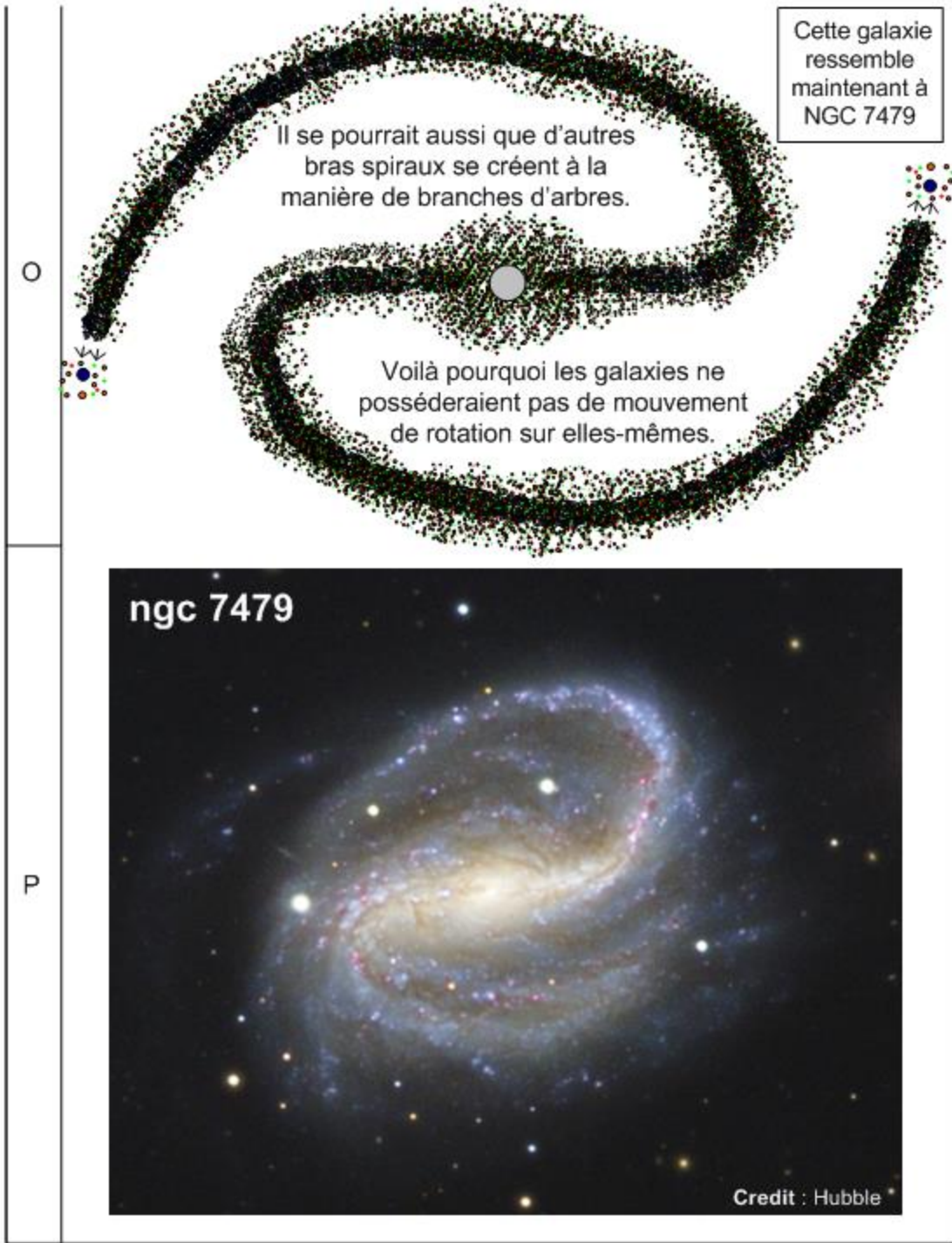


Fig. 8 (planche 4)

Annexe B

Une nouvelle hypothèse concernant le fonctionnement de l'Univers

Mercure serait plus massive que Jupiter (v1.41 – sept.2019) Version 1.39 à paraître dans la revue MC²

Dans cet article, nous proposons l'idée que Mercure puisse se révéler de masse plus importante que Jupiter, et ce nonobstant le fait que les astronomes contemporains soient persuadés, a contrario, que cette dernière serait environ six mille fois plus massive. Selon notre hypothèse de *Division*, la détermination actuelle de la masse des planètes s'avérerait, du moins en partie, erronée.

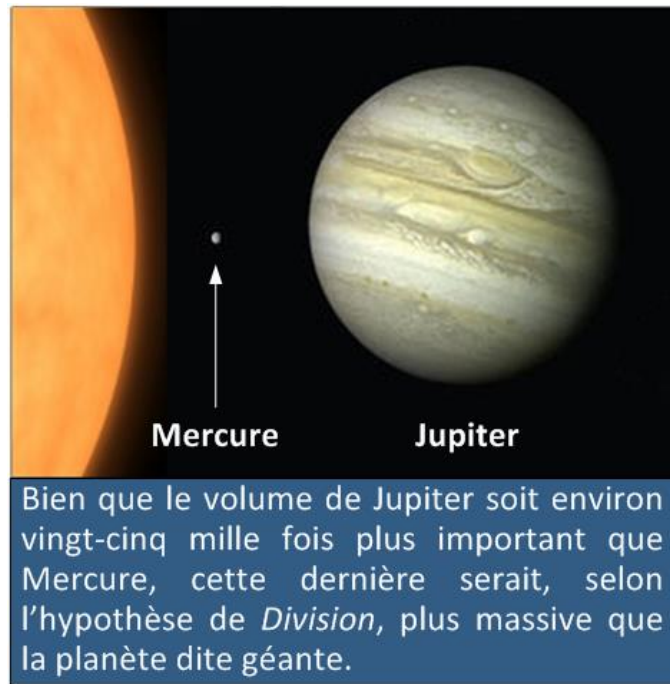


Fig. 9

Dans un premier temps, nous reviendrons sur quelques caractéristiques de l'hypothèse de *Division* publiée dans la revue MC². Nous verrons ensuite pourquoi la taille observable de Jupiter ne serait, selon nous, qu'une illusion nous induisant en erreur quant à sa masse réelle.

La première caractéristique de notre hypothèse suppose que l'Univers se divise à toutes ses échelles de grandeur. La transformation de la matière serait « contrainte » à cette particularité. Ceci implique que seules les divisions symétriques et asymétriques pourraient transmuter les sphères de matière (c.-à-d. réduire considérablement leur masse). Voyons brièvement comment ces mitoses symétriques et asymétriques pourraient impacter la masse des atomes, des étoiles et autres sphères de matière.

L'idée de la division symétrique est simple : les sphères de matière, à toutes les échelles de grandeur de la Création, se diviseraient en deux, à l'image de la mitose cellulaire. La masse de la sphère initiale serait en grande partie préservée durant cette transformation malgré les débris créés par le processus de division. Et puisque cette division créerait deux sphères dont chacune aurait, selon l'hypothèse de *Division*, un volume un peu plus petit que la sphère initiale, le volume total serait plus important que cette dernière (fig. 10 à la page 24). Voir le cas des étoiles binaires à contact comme exemple de sphères stellaires se divisant de manière

symétrique (ex. : VFTS 352 et MY Camelopardalis). Le même phénomène se produirait dans l'infiniment petit, voire le cas des molécules diatomiques. Ces dernières seraient, selon l'hypothèse de *Division*, les fruits d'une division symétrique de la matière et non d'un assemblage d'atomes comme le prétendent les spécialistes de la question. Ces divisions dans l'infiniment petit expliqueraient que les sphères stellaires, créant ces molécules et atomes, croissent tout en maintenant approximativement leur masse initiale.

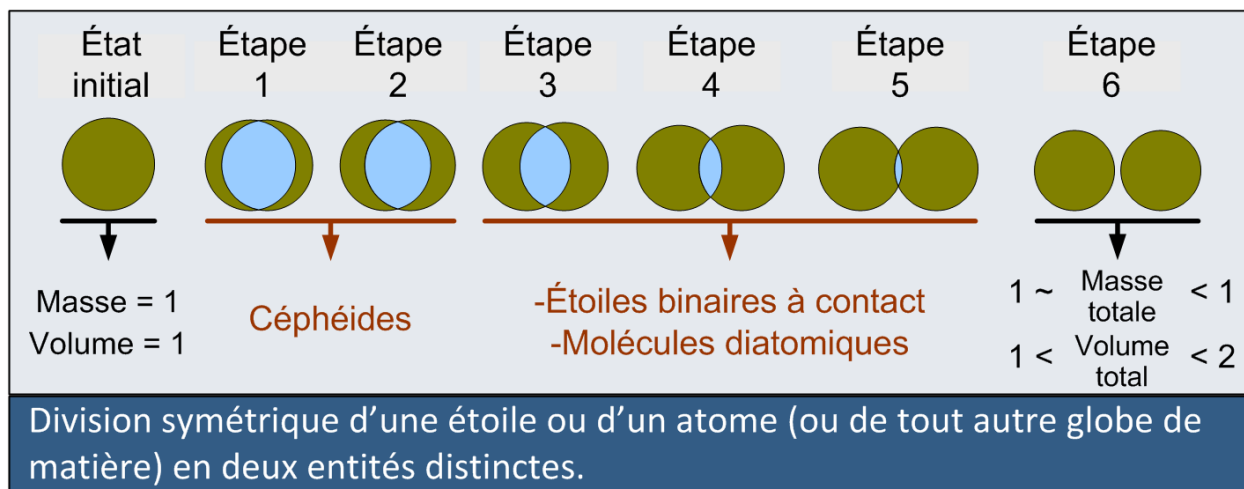


Fig. 10

Quant à la division asymétrique, celle-ci façonnerait le cœur de l'étoile et de l'atome (ainsi que le cœur de tout autre globe de matière, par exemple ceux existant à l'« infini » dans l'extrême infiniment petit) en deux sphères distinctes de tailles et masses différentes. Cette division aboutirait à la dislocation de ces deux masses, puis à l'éjection magnétique (accompagnée de débris « placentaires ») de la plus petite d'entre elles hors de l'étoile ou de l'atome progéniteur (ou de toute autre sphère de matière issue d'une division) ; ce processus amoindrirait conséquemment la masse du cœur du progéniteur. C'est ce que l'hypothèse de *Division* appelle l'*enfantement* ou encore l'*engendrement stellaire/atomique/etc.* Ainsi, le Soleil ayant « enfanté » plusieurs planètes de notre système solaire représenterait un bon exemple d'engendremens survenus à la suite de divisions asymétriques ; nous y reviendrons un peu plus loin. La Terre ayant « enfanté » la Lune, il y aurait environ 66 millions d'années, constitue un cas semblable (ces 66 millions d'années correspondent à la datation de la couche géologique K-Pg — l'*extinction Crétacé-Paléogène* [...], une *extinction massive et à grande échelle d'espèces animales et végétales qui s'est produite sur une courte période de temps* [...] il y a 66 millions d'années — *Wikipédia*. Notons qu'un taux d'iridium anormalement élevé peut être détecté à cette limite (K-Pg). L'hypothèse de *Division* suggère que cet iridium proviendrait des entrailles de la Terre et non d'une comète. Nous croyons que ce métal très rare aurait été projeté à la surface terrestre lors de l'engendrement lunaire depuis la région de la baie d'Hudson dans le nord du Québec. Pour de plus amples détails, consulter l'un des précédents articles traitant, entre autres, de l'origine de l'Arc Nastapoka). Du point de vue atomique, un exemple de division asymétrique produisant deux masses inégales serait la désintégration alpha de l'atome de $^{226}\text{Radium}$ (la « mère »). Cette division créerait deux entités distinctes : un atome de radon (la « mère » transmutée) et le cœur d'un atome d'hélium (l'« enfant ») où la masse du premier est plus importante que celle du second. Notons qu'après avoir « enfanté », donc après que sa constitution ait changé, le nom du radium se transforme en celui de radon.

Maintenant que nous avons expliqué comment les divisions symétriques et asymétriques affecteraient la masse des sphères stellaires et atomiques (et autres), revenons sur quelques autres considérations que nous avons déjà avancées et qui ont été publiées dans de précédents articles.

Comme nous l'avons mentionné ici haut, notre Soleil aurait « enfanté » plusieurs planètes lors d'un processus comparable aux désintégrations atomiques. Avons-nous déjà été témoins d'un engendrement solaire ? Oui. Dans un précédent article, nous nous sommes appuyés sur les travaux d'Immanuel Velikovsky pour tirer notre propre conclusion quant à l'origine des pluies de pierres et de feu s'étant abattues sur Terre : ce phénomène s'est produit en même temps que l'apparition d'une nouvelle « étoile » près du Soleil (dont l'éclat était comparable à ce dernier) il y a quelques milliers d'années. Rappelons qu'avant ce cataclysme, nos ancêtres n'entrevoient que quatre planètes à l'œil nu dans le ciel et non cinq comme c'est le cas aujourd'hui. Nous avons suggéré que ce serait la naissance de Mercure, c'est-à-dire son éjection magnétique hors des entrailles de notre Soleil, qui aurait occasionné du coup l'expulsion d'un impressionnant jet de débris embrasés dont une partie aurait abouti sur notre planète. Cette pluie de gravats enflammés dont a été témoin (et victime) une partie de la population terrestre de l'époque proviendrait selon nous de l'intérieur de notre Soleil (et non de la queue de la comète Vénus selon l'hypothèse de M. Velikovsky). Dans cet ordre d'idées, ces débris « placentaires » provenant de l'intérieur d'étoiles, planètes, d'exoplanètes, etc., seraient à l'origine des nuages moléculaires que nous observons dans l'Univers. Une partie de ces débris *intrastellaires* prendraient leur envol en tant que comètes et une autre formerait des anneaux autour de l'astre progéniteur. Par ailleurs, les enfantements cosmiques se produisant hors de notre système solaire constitueraient l'une des sources des pluies d'étoiles filantes que nous pouvons admirer plusieurs fois par année. Nos ancêtres auraient-ils aussi été témoins d'un (ou de plusieurs) engendrement(s) lunaire(s) à l'intérieur de notre système solaire ? Nous considérerons cette possibilité dans un prochain article.

Précisons que le jet de débris accompagnant la mise au monde de nouvelles étoiles se manifesterait également au niveau atomique. En tant qu'être humain, nous percevrions ces jets de débris, provenant de l'intérieur des atomes — venant d'engendrer — comme étant de la lumière. Le rayonnement gamma (γ) représenterait lui aussi un jet de débris provenant des entrailles de l'atome. Ce jet de débris serait expulsé hors de ce dernier lors de désintégrations atomiques alpha (α) et bêta (β). Notons que selon notre hypothèse, le rayonnement gamma peut être comparé — à une échelle miniature — au jet de débris sortis des entrailles de l'étoile Sanduleak - 69°202 lors de la supernova SN1987A, c.-à-d. lors de l'engendrement, en février 1987, de cette nouvelle étoile baptisée *Mystery Spot*. La lumière serait donc, à toutes les échelles de grandeur de la Création, les débris/résidus placentaires expulsés hors de la mère lors de l'engendrement.

Suivant ces considérations, et parce que l'hypothèse de *Division* suggère que nous puissions vivre à l'intérieur d'un fractal (c.-à-d. que la Création, à toutes ses échelles de grandeur, se transformerait de la même façon : par divisions symétriques et asymétriques), un rapprochement entre les phénomènes de désintégration atomique et d'engendrement stellaire et humain peut être appréhendé. D'abord, notons que **la masse** de l'« enfant » (le cœur d'un atome d'hélium) qui naît — lors de chacun des trois engendrement atomiques, lesquels se produisent lors de la chaîne de désintégrations alpha du radium en partant du radium et menant au plomb (Ra (α)-> Rn (α)-> Po (α)-> Pb)) — **est similaire**. De deux, nous pouvons constater qu'il en va de cette manière pour le poids des bébés humains à leur naissance, lequel se situe généralement entre sept et huit livres. L'hypothèse de *Division* suggère que cette caractéristique des masses similaires lors d'engendrement d'une même mère s'avérerait aussi du point de vue stellaire. Par exemple, la masse des différentes planètes engendrées par notre Soleil devrait être semblable. On applique le même raisonnement quant à la masse des quatre vraies lunes de Jupiter (Io, Europa, Ganymède et Callisto). Suivant cette proposition, nous devons expliquer au lecteur la raison pour laquelle nous pensons que, contrairement à ce que nous venons de statuer, la masse de l'« enfant » Mercure serait plus importante que celle de l'« enfant » Jupiter.

Reprenons ce que nous avons avancé un peu plus haut soit que les étoiles se diviseraient de deux façons : de manière symétrique et asymétrique. L'aboutissement de ces divisions (ainsi que leurs effets collatéraux, par

exemple l'expulsion de débris « placentaires ») s'avérerait la seule manière dont les sphères stellaires et atomiques (et autres) perdraient une part significative de leur masse. Nous croyons que Jupiter aurait pu subir quatre divisions asymétriques de son cœur, produisant chaque fois une de ses vraies lunes ainsi qu'un flot de débris intrastellaires (notons que la tache rouge sur Jupiter pourrait être apparue lors de l'un de ses engendremens lunaires). Par conséquent, le cœur de Jupiter aurait perdu une partie relativement importante de sa masse depuis sa naissance. Qui plus est, nous croyons que la planète dite géante pourrait ne représenter qu'une seule des deux moitiés d'un même astre (lequel aurait présenté à l'époque un volume similaire à Jupiter, mais dont la masse aurait été un peu plus de deux fois plus importante) qui se serait divisé symétriquement pour créer Jupiter et Saturne. Ajoutons qu'il existe trois paires de planètes ayant des dimensions similaires dans notre système solaire (et la raison de ces paires de planètes demeure, à la lumière de la science contemporaine, une énigme à ce jour) : Terre/Vénus, Jupiter/Saturne et Uranus/Neptune. Nous pensons, sans en être certains, qu'il est possible que ces trois paires de planètes soient issues de mitoses stellaires symétriques (ou encore, peut-être seraient-elles simplement nées en même temps et auraient crû à un rythme similaire). Bref, considérant que les planètes engendrées par notre Soleil posséderaient une masse similaire (avant de se diviser elles-mêmes), que Mercure ne serait pas le fruit d'une division symétrique d'un astre semblable à lui-même, et qu'elle ne se serait pas encore divisée — comme ce serait le cas de Jupiter — nous concluons que Mercure devrait être plus massive que la planète géante.

Ce raisonnement pourrait laisser certains lecteurs perplexes, car il ne tient pas compte explicitement du volume de Jupiter qui est beaucoup plus considérable que celui de Mercure : environ vingt-cinq mille fois plus important, en fait ! Toutefois, la taille d'une étoile ne serait selon nous qu'une illusion de sa masse. Comme nous l'avons expliqué dans un précédent article, la matière englobée dans l'étoile se diviserait elle aussi. Ainsi, chacune des « enveloppes » successives d'un objet stellaire se créerait à partir de la « couche » située sous elle, et ce par mitoses atomiques/moléculaires, autrement dit par divisions symétriques et asymétriques des « grains » de matière. Cela implique que Mercure se métamorphoserait continuellement et deviendrait, avec le temps, semblable à la Terre et Vénus en matière de volume et d'atmosphère, et ce sans que sa masse ait réellement changé depuis sa naissance. Mais encore, cette planète continuera selon nous à se transformer et deviendra un jour semblable à Jupiter. D'ici là, Jupiter ressemblera peut-être à notre Soleil.

Ce qu'il est important de retenir ici est que les nouvelles étoiles (c.-à-d. toutes les sphères stellaires : étoiles, planètes, exoplanètes, lunes, etc.) venant de naître par engendrement représenteraient des globes très denses (et fortement magnétisés comme nous l'avons expliqué dans un précédent article), tournant rapidement sur eux-mêmes (nous envisagerons la raison de ce « spin » dans un prochain article) et ne possédant aucune atmosphère.

Bref, pour comprendre que l'étoile Mercure est plus massive que Jupiter, la science immémoriale de la *Division* — aussi vieille que la Création elle-même — doit refaire surface.